

À NICE LES RENCONTRES DU FSJU SE PENCHENT SUR LA FAMILLE



Nicole Prieur répond aux questions du public.

Les Rencontres du FSJU organisées par la délégation Nice Côte d'Azur-Corse, présidée par Lionel Sebban, offrent régulièrement au public une riche ouverture sur des thématiques diversifiées. Philosophe, thérapeute et essayiste, Nicole Prieur a abordé un sujet aussi universel que délicat, celui de la fratrie à l'épreuve du temps. L'illustration d'un sujet intemporel qui aurait pu s'intituler « Cain et Abel sont-ils encore parmi nous ? ».

Le lien fraternel est le lien familial, qui, sauf catastrophe, dure le plus longtemps et ne cesse de se transformer. Naître au sein d'une même famille n'induit pas forcément l'entente, la complicité et l'harmonie. S'aimer parce que l'on a les mêmes parents semble une évidence pour certains mais n'est ni simple ni implicite pour d'autres.

Vaste sujet que celui de la fratrie. Au cœur du contexte des successions, à une étape de la vie toujours douloureuse,

les liens fraternels font bien souvent émerger des contradictions d'enfants jamais avouées. C'est ce que démontre avec habileté Nicole Prieur. Elle souligne d'ailleurs que le moment de l'héritage peut aussi bien être un moment où les liens fraternels se déchirent qu'un moment où, *contrario*, ils se renouent. « La fratrie, c'est le lien à l'histoire et aux racines ». Il est souvent arrivé que le sentiment d'injustice né de l'enfance rejaillisse donc à l'heure des successions. Préserver ce lien fraternel doit donc passer par apprendre à dépasser ce sentiment d'injustice.

Née à Alger, cadette d'une famille de deux enfants, Nicole Prieur a su partager son expérience ainsi que les fruits de ses travaux avec générosité et transparence. Comme elle le souligne avec une pointe d'humour, un frère aîné dans une famille juive pied-noir, « ça n'est pas rien ! ». Elle-même est maman de trois garçons et grand-mère de cinq petits-enfants. La richesse de son expérience personnelle apporte beaucoup de lumière à sa carrière de psychothérapeute. En effet, dès le début de sa carrière, elle s'est intéressée aux relations familiales, de couple et transgénérationnelles, autour de thèmes centraux comme la question des loyautés, de ce que l'on se doit ou non, mutuellement, dans une famille, l'argent, tout en mettant en évidence les implications symboliques, psycho-affectives très puissantes, la place des grands-parents... et aussi, les secrets de famille.

Étudiante dans les années 1970, elle allait suivre les cours que Manitou donnait au CUEJ, puis les cours de Marc-Alain Ouaknin à Copernic. Largement inspirée par Levinas qui lui sert de référence dans ses essais mais aussi dans sa pratique de psychothérapeute, elle crée des ponts entre Torah et thérapie. La Torah est en effet une illustration de la puissance du lien fraternel selon elle.

La fratrie se construit sur des expériences faites de comptes et de calculs. La souffrance vient de ce qui n'advient pas. Et le poids de ce qu'on n'a pas est plus lourd que ce que l'on a.

D'ailleurs, explique-t-elle, l'arrivée d'un petit frère ou d'une petite sœur peut être synonyme de perte existentielle. Entre parents et enfants, le lien se construit à partir du don et du partage. Les dons créent des dettes qui à leur tour créent des loyautés. Le lien éthique est donc présent dans le lien fraternel à construire. La rivalité permet à chacun de trouver sa place au sein de la fratrie. Si la rivalité s'équilibre avec la complicité, le lien fraternel se construit.

Nicole Prieur explique ainsi les différentes étapes de la vie au cours desquelles les liens fraternels sont bousculés : l'adolescence qui est une étape clef de la fratrie, lorsque les enfants quittent le nid, lors du choix des orientations professionnelles, ou encore lorsque les conjoints entrent dans le sillon de la fratrie. Toutes ces étapes viennent ainsi construire ou même perturber le lien fraternel.

Elle conclut son propos en soulignant que grandir c'est accepter que l'on n'a pas reçu de ses parents tout ce que l'on attendait d'eux. Selon elle, grandir c'est aussi accepter de ne pas être l'enfant parfait que ses parents rêvaient d'avoir. Voilà qui donne à réfléchir et met en perspective ces notions si riches.

• Par **Stéphanie Assor-Lardant**, Déléguée du FSJU Nice Côte d'Azur - Corse

A CANNES UN BRUNCH SOLIDAIRE

Pour la première fois depuis fort longtemps, la délégation niçoise a souhaité innover, soutenue par Ruben Attias qui a accepté d'ouvrir ses portes. Accueillis par le président régional Lionel Sebban au centre de Cannes dans la Villa Victoria, un bâtiment classé, 50 personnes ont répondu à l'invitation. En tête d'affiche, un auteur de la région : Philippe Amar venu présenter son roman, *Les Trois vies de Suzana Baker* et accompagné par sa maman de 89 ans ancienne enfant cachée.

Laurent Setbon, Lionel Sebban et Ruben Attias.

